

# UNE HEURE DE TRANQUILLITÉ



Un film de **Patrice Leconte**

avec

Christian Clavier, Carole Bouquet, Valerie Bonneton, Rossy de Palma, Stéphane de Groodt, Arnaud Henriet,  
Christian Charmetant, Sébastien Castro

Durée: **79 min**

Sortie : **31 décembre 2014**

Service presse: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/989>

**RELATION PRESSE**

Eric Bouzigon  
prochaine sa  
Tél. 079 320 63 82  
eric@bouzigon.ch

**DISTRIBUTION**

FRENETIC FILMS AG  
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich  
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

## SYNOPSIS

*Michel, passionné de jazz, vient de dénicher un album rare qu'il rêve d'écouter tranquillement dans son salon.*

*Mais le monde entier semble s'être ligué contre lui : sa femme choisit justement ce moment pour lui faire une révélation inopportune, son fils débarque à l'improviste, un de ses amis frappe à la porte, tandis que sa mère ne cesse de l'appeler sur son portable. Sans parler du fait qu'il s'agit ce jour-là de la fameuse Fête des Voisins.*

*Manipulateur, menteur, Michel est prêt à tout pour avoir la paix.*

*Est-il encore possible, aujourd'hui, de disposer d'une petite heure de tranquillité ?*



# LISTE TECHNIQUE

<b>RÉALISATEUR</b>	Patrice Leconte
<b>SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES</b>	Florian Zeller
<b>D'APRÈS LA PIÈCE DE</b>	Florian Zeller
<b>DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE</b>	Jean-marie Dreujou
<b>MONTAGE</b>	Joëlle Hache
<b>CHEF OPÉRATEUR DU SON</b>	Paul Lainé
<b>MONTAGE SON</b>	PAUL HEYMANS
<b>MIXEUR</b>	CYRIL HOLTZ
<b>CHEF DÉCORATEUR</b>	Ivan Maussion
<b>CHEF COSTUMIÈRE</b>	Annie Perier Bertaux
<b>MUSIQUE ORIGINALE</b>	ÉRIC NEVEUX
<b>1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR</b>	Grégoire Barachin
<b>SCRIPTTE</b>	Margot Seban
<b>DIRECTEUR DE CASTING</b>	Gérard Moulevrier
<b>RÉGISSEUSE GÉNÉRALE</b>	Sarah Leres
<b>DIRECTRICES DE POSTPRODUCTION</b>	Susana Antunes Clara Vincienne
<b>DIRECTEUR DE PRODUCTION</b>	Sylvestre Guarino
<b>PRODUCTRICE EXÉCUTIVE</b>	Christine de Jekel
<b>PRODUCTEURS</b>	Olivier Delbosc Marc Missonnier
<b>COPRODUIT PAR</b>	WILD BUNCH TF1 FILMS PRODUCTIONS CZ PRODUCTIONS
<b>AVEC LA PARTICIPATION DE</b>	CANAL + OCS TF1
<b>EN ASSOCIATION AVEC</b>	PALATINE ÉTOILE 12
<b>VENTES INTERNATIONALES</b>	WILD BUNCH

## LISTE ARTISTIQUE

---

<b>Christian CLAVIER</b>	Michel Leproux
<b>Carole BOUQUET</b>	Nathalie Leproux
<b>Valérie BONNETON</b>	Elsa
<b>Rossy DE PALMA</b>	Maria
<b>Stéphane DE GROODT</b>	Pavel
<b>Sébastien CASTRO</b>	Sébastien Leproux
<b>Arnaud HENRIET</b>	Léo
<b>Christian CHARMETANT</b>	Pierre



## ENTRETIEN AVEC PATRICE LECONTE

### RÉALISATEUR

#### Racontez-nous la genèse du film.

Marc Missonnier et Olivier Delbosc, les producteurs d'*Une promesse*, mon dernier long-métrage, étaient convaincus que la pièce de Florian Zeller pouvait donner matière à un film. Je suis allé la voir jouer au théâtre Antoine et, quoique conscient de la nécessité d'un gros travail d'adaptation, je suis aussitôt tombé d'accord avec eux.

#### Qu'est-ce qui vous séduisait dans ce projet ?

Il me touchait. Très égoïstement, je m'y suis retrouvé. Hyperactif depuis tant et tant d'années et faisant délibérément un tourbillon de chacune de mes journées, j'aspire à me poser, comme en rêve le personnage principal joué par Christian Clavier : ne rien faire durant une heure ; prendre le temps de rêvasser, fumer une cigarette et regarder passer les nuages... Nos vies, spécialement dans les grandes villes, sont frénétiques.

***Une heure de tranquillité* brosse le portrait d'un formidable égoïste... Peu lui importent les révélations que sa femme souhaite lui faire, les états d'âme de sa maîtresse ou ceux de son voisin. Il n'a qu'une idée en tête : écouter cet album de jazz, *Me, Myself and I* – soit dit en passant, un titre formidable - d'un certain Neil Youart qu'il recherchait depuis des années...**

Il m'évoque le personnage d'une pièce de Françoise Dorin qu'interprétait Paul Meurisse de manière épatante ; un portrait très brillant, tout à fait dans la tradition de Molière. En revisitant ce thème et sans plagier qui que ce soit, Florian Zeller brosse celui d'un autre égoïste – idéal, réjouissant et sensationnel - qui peut nous servir à tous de paratonnerre : ce type cristallise tous nos défauts. On peut se moquer de lui : on ne s'en sent pas moins secrètement montré du doigt et on se réjouit d'autant plus de ses ennuis qu'il est odieux. S'il était gentil, cela ne nous ferait pas rire.

**Avec ses grands yeux sombres, la petite Philippine qui l'observe durant tout le film est un peu notre conscience à tous...**

C'est un personnage très important : elle est la seule à lui tendre un miroir pour qu'il se voie vraiment. C'est grâce à elle et à son regard qu'il a finalement l'idée d'aller écouter son disque avec son père qui l'a initié au jazz lorsqu'il était enfant. Cette démarche sentimentale le rachète de tout ce qu'il a pu exprimer de détestable.

**Vous dites souvent ne pas chercher à rendre votre époque à l'écran. Au-delà de la comédie, *Une heure de tranquillité* reflète pourtant l'air du temps : le rite de la Fête des Voisins, l'ouvrier portugais qui se fait passer pour polonais...**

J'ai souvent, c'est vrai, la volonté d'échapper à la réalité du moment. Mais il arrive qu'elle me rattrape : sous couvert de comédie, *Viens chez moi, j'habite chez une copine* et, plus tard, *Une époque formidable*, de Gérard Jugnot, étaient des comédies témoins de leur temps. A sa manière, *Une heure de tranquillité* l'est également. Et ça ne me déplaît nullement.



**Fabrice Luchini, qui interprétait le rôle de Michel dans la pièce, a fait un tabac au théâtre. On aurait pu s'attendre à ce qu'il reprenne son rôle...**

En écrivant l'adaptation, Florian Zeller était convaincu qu'il adorerait le projet et, de mon côté, je me régalais à l'idée de le retrouver. Nous avons tourné un film ensemble *Confidences trop intimes* – avec Sandrine Bonnaire – et nous nous étions très bien entendus. Mais Fabrice a finalement préféré renoncer au film – il trouvait qu'il avait déjà passé trop de temps avec ce personnage. Lorsqu'il a déclaré forfait, nous avons immédiatement pensé à Christian Clavier, avec qui je rêvais de retravailler depuis *Les Bronzés 3*. Christian a adoré l'écriture de Florian Zeller et nous a aussitôt donné son accord. En posant une condition : il ne voulait pas que le film soit un show Clavier et tenait à l'idée d'un film de groupe. J'ai aimé sa démarche : il y a quelque chose d'étincelant dans le personnage qu'il interprète et qui reste le personnage central mais les acteurs qui l'entourent, Carole Bouquet, Valérie Bonneton, Rosy de Palma, Stéphane De Groodt..., ne sont pas des clowns blancs.

**Le film est très différent de la pièce...**

La trame est évidemment la même mais ce qui n'existait qu'en filigrane dans le spectacle a été considérablement développé. Certains personnages, comme celui du fils, joué par Sébastien Castro, ont foncièrement changé, tout comme la famille de Philippins, l'ouvrier portugais, la femme de ménage, la fête des voisins... Et puis, au lieu de se passer dans un salon, le film se déroule dans un appartement, avec des chambres, des couloirs, des paliers, des escaliers, un ascenseur... C'est une formidable aire de jeu pour un réalisateur. On n'est plus du tout au théâtre.

**Une heure de tranquillité renoue avec *Les Fâcheux* de Molière et l'esprit des comédies de Feydeau. Mais le film a aussi un côté très british...**

Je prends cela comme un compliment magnifique. Sans renier la tradition de la comédie française, sentimentalement et artistiquement, je me sens plus proche de l'humour anglo-saxon.



**Revenons aux « fâcheux » du film, tous « affreux », tous coupables de trahison, mais finalement tous très attachants.**

Ils sont tous un peu bord cadre mais je ne vois pas qui, parmi eux, on pourrait détester. J'ai toujours été incapable de mettre en scène des gens que je n'aimais pas. Je suis ému par Nathalie, le personnage de Carole Bouquet, confondu de tendresse pour Elsa, celui de Valérie Bonneton, complètement larguée à force d'aimer un type qui se fiche d'elle. Je me sens, moi aussi, prêt à dépanner Pierre, que joue Christian Charmetant, un raté fini mais vraiment attendrissant. Et même Pavel, qu'interprète Stéphane De Groot, qui organise la Fête des Voisins et qui est un fâcheux effarant, me touche. C'est Séraphin Lampion dans les albums de *Tintin* ; un emmerdeur de première, mais avec une telle puissance de conviction, un tel enthousiasme !

**Vous le rendez presque méconnaissable.**

Je trouvais qu'on l'avait beaucoup vu récemment et j'avais envie qu'il change de tête. Ce n'est pas grand-chose : une paire de lunettes avec une monture sécurité sociale qui lui fait un drôle de regard, de la gomina dans les cheveux... C'est merveilleux lorsque les comédiens acceptent de jouer le jeu.

**Avec Christian Clavier, Carole Bouquet, Valérie Bonneton, Rossy de Palma dans la distribution, on retrouve votre penchant pour les acteurs populaires.**

J'adore les acteurs ! Et c'est tellement confortable de travailler avec ceux qui sont connus : ils vous font gagner un temps fou sur le scénario. Lorsqu'une porte s'ouvre et que vous voyez entrer Carole Bouquet, vous n'avez aucun besoin de raconter qui elle est ni d'où elle vient : elle est le personnage. Tout va très vite. C'est beaucoup plus difficile avec un comédien inconnu.

**Parlant de rythme, le film a un tempo incroyable.**

Je cadre toujours moi-même mes films. Même si je n'ai plus tout à fait 25 ans, j'ai décidé de tourner celui-ci entièrement caméra à l'épaule. Je voulais que la caméra soit un des personnages du film, qu'on ne s'installe pas dans le confort d'un tournage bourgeois – même si on filmait des bourgeois – que ça bouge, que ça aille à toute berzingue, qu'on ait presque le sentiment d'un « reportage ». Pour éviter que chaque plan nécessite des heures d'installation, avec mon chef opérateur, Jean-Marie Dreujou, nous avons pré-équipé tout l'appartement, qui avait été reconstitué en studio. Lorsque nous tournions dans la salle de bains, nous appuyions sur un bouton et, selon l'axe dans lequel nous étions, nous engagions telle ou telle lumière. Lorsque nous tournions dans une autre pièce, pareil.

Et j'avais exigé des acteurs qu'ils sachent leur texte au rasoir. Il nous est arrivé de tourner cinquante-deux plans dans une seule journée ; trois prises, on en refait une petite, et hop !, on passe au plan suivant. On a réalisé le film en cinq semaines et j'ai adoré cette énergie incroyable même si, au final, j'en suis sorti sur les rotules.

**Comment réussir à aller à 250 à l'heure sans perdre de vue les enjeux humains, émotionnels et sentimentaux qui animent de façon très palpable les scènes et les personnages ?**

C'est précisément ce qui est intéressant : si l'on va trop vite en besogne, les personnages deviennent des marionnettes et je ne trouverais aucun intérêt à en tirer les fils. Ce qui m'anime, en dépit des contraintes du rythme et du genre – ici la comédie –, c'est de continuer à filmer les *gens* ; des personnages de fiction, certes, mais dans lesquels on peut toujours se reconnaître ; dotés d'une

vraie humanité. S'ils s'agitent en vain devant nous sans qu'on puisse s'identifier à eux, c'est raté. Rossy de Palma, qui interprète la femme de ménage espagnole, est extravagante, elle est baroque et surréaliste ; on pourrait la croire sortie d'un film de Pedro Almodóvar et, malgré tout, elle est vraie. Je ne pourrais pas mettre en scène un film qui serait déconnecté de la vraie vie.

**Revenons à la vitesse à laquelle file le film. Les personnages sont tellement pris par les événements qu'ils n'ont pas le temps de s'apitoyer sur eux-mêmes... Et encore moins sur les autres.**

Oui, grâce à elle, on reste toujours à la lisière des émotions. Sans me comparer à eux, ce qui serait d'une prétention folle, Cukor et Capra étaient des cracks en la matière. Capra chronométrait ses prises. Si elles duraient quinze secondes, il demandait à ses comédiens d'essayer de les jouer en douze. Ceux-ci s'exécutaient tout en restant dans le sentiment de la scène, et cela confère à ses films un rythme incroyablement enlevé. Les émotions des héros, leur brièveté, font contrepoint aux moments de pure comédie et donnent du fond et de la profondeur au propos.

**La musique, signée d'Eric Neveux, est très présente.**

Ce n'était pas facile d'en imaginer une pour ce film et, du reste, tout le monde était persuadé qu'il y en aurait très peu. Eric, avec qui je travaille pour la première fois, et moi, étions, au contraire, convaincus qu'elle pouvait renforcer le rythme, déjà musical, de l'histoire. Je ne peux pas imaginer faire des films sans musique, celui-ci en est une preuve de plus.

**Un mot sur le montage ?**

Je monte toujours mes films assez vite. Joëlle Hache, la monteuse avec qui je travaille depuis des années, et moi, montons en parallèle du tournage. La difficulté, dans le cas d'*Une heure de tranquillité*, était la peur de manquer de recul une fois le film terminé. Nous avons peu de temps.



## ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CLAVIER

---

### INTERPRÈTE DE MICHEL LEPROUX

***Une heure de tranquillité* est votre quatrième film avec Patrice Leconte. Mais c'est la première fois qu'il vous confie le rôle principal.**

Nous avons depuis un moment envie de retravailler plus étroitement et l'occasion s'est présentée. Lorsqu'il m'a envoyé le scénario du film, j'étais à fond dans l'écriture et la préparation des *Visiteurs 3*. Mais je me suis tellement amusé à la lecture que je l'ai immédiatement rappelé pour lui dire que le projet m'intéressait. Florian Zeller, Patrice, les producteurs et moi nous sommes rencontrés et très bien entendus.

**Aviez-vous vu jouer la pièce dont le film est tiré ?**

Non. Elle était finie lorsque j'ai eu le scénario en mains. Je me suis vraiment lancé dans cette aventure parce que le caractère très marqué du personnage me plaisait et que je trouvais très drôle la situation dans laquelle il se débat. Florian Zeller est vraiment un auteur. Il réussit à faire rire tout en dépeignant un individualiste d'aujourd'hui d'une manière aussi féroce que pouvait le faire Feydeau à son époque. Ce type nous ressemble beaucoup, non ?

**Connaissez-vous Florian Zeller ?**

Je l'avais rencontré une fois. Son talent m'estomache. J'adore les metteurs en scène - j'ai eu de longues collaborations avec certains, comme Jean-Marie Poiré ou Patrice Leconte. Mais je suis fou des auteurs : dans une pièce ou dans un film, l'histoire prime toujours. Et c'est magnifique d'en côtoyer un aussi talentueux que Florian. Il a une capacité de travail inouïe... et une écoute incroyable. Lorsque j'ai lu la première version du scénario, je lui ai demandé d'apporter deux ou trois changements. A la différence de la pièce, le film ne pouvait pas se limiter à un numéro d'acteur. Je lui ai donc suggéré d'épaissir les rôles autour du personnage de Michel ; de mieux les dessiner afin qu'on puisse les proposer à des acteurs emblématiques. Je souhaitais que le film soit plus choral. Florian s'est jeté sur cette idée avec beaucoup d'enthousiasme et de perspicacité. Cela ne lui pose aucun problème qu'on lui fasse une remarque ou qu'on lui demande de retravailler un point.

**Parlez-nous de Michel, votre personnage...**

C'est un homme qui se fout de tout et de tout le monde ; de sa femme, de son fils, de son voisin, de ses amis, de ses employés de maison, de ce qui se passe chez lui. Il fait partie de ces gens d'aujourd'hui, totalement autocentrés, et le paie d'ailleurs très cher puisqu'en une journée sa vie va être réduite en miettes. Il est vraiment symbolique des travers de notre société. Il appartient à une certaine classe sociale, mais c'est surtout un formidable égoïste.

**Son entourage n'est guère mieux.**

Heureusement, le film n'est pas une charge manichéenne, on peut éprouver de l'empathie à son endroit. J'adore réussir à rendre sympathique des personnages bourrés de défauts : d'abord parce qu'ils me font rire, et, ensuite, parce que je sais qu'ils n'ont aucune conscience de ce qu'ils disent et de ce qu'ils font. Il y a d'ailleurs un peu de cela chez Claude, le personnage que j'interprète dans *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?*, de Philippe de Chauveron. Je suis incapable de jouer un rôle sans m'y jeter à fond et lui donner de la chair.

**Vous le rendez effectivement suffisamment attachant pour qu'on partage son agacement et l'égard de tous ces gêneurs qui l'importunent.**

Oui, il rêve de ce moment de solitude, mais il le désire tellement et tellement à l'exclusion de tout le monde qu'il est normal qu'il soit puni. Il y a tout de même une morale dans tout cela.

**Au-delà du portrait d'un égoïste, *Une heure de tranquillité* rend vraiment compte de l'air du temps : la Fête des Voisins, par exemple, est impayable.**

Elle est fantastique ! C'est admirable, toutes ces nouvelles fêtes : la Fête des Voisins, la Fête des Bouchers, la fête des ceux-ci, des ceux-là... Elles sont conçues pour apporter de la convivialité et de la citoyenneté, et prouver, dans des termes un peu ronflants, que l'on se préoccupe des autres alors, qu'évidemment, l'un des problèmes de notre société est précisément que l'on ne se regarde pas suffisamment. Les gens ne se disent plus bonjour le matin, on passe les uns à côté des autres sans se voir ou en étant à la limite irrité. Sans chercher à faire passer un message, Florian Zeller s'amuse beaucoup avec tous ces clichés. Il est vraiment de son époque.

**Comment avez-vous préparé votre personnage ?**

Ce type nous ressemble et, en même temps, on n'a pas envie d'être comme lui. J'ai travaillé dans ce sens. J'essaie de ne jamais édulcorer les sentiments que peut avoir le personnage dans les différentes situations qu'il traverse. Je les joue totalement et sincèrement, et puis on voit ce qui se passe. L'habit faisant totalement le moine, physiquement, je l'imaginai coquet ; assez soigné. Je le voyais comme ça, mon dentiste !



**Parlez-nous de cette petite fille philippine qui ne cesse d'observer votre personnage.**

Le regard ingénu qu'elle porte sur lui le renvoie à lui-même. Elle est très importante, cette petite fille : elle déglingue toute sa mécanique intérieure. C'est simple et c'est très fort.

**Vous avez demandé à Patrice Leconte de ne pas faire de lecture avant le tournage ainsi qu'il en a l'habitude...**

Je trouve que moins on répète – en dehors, bien sûr, des répétitions liées aux impératifs techniques sur le plateau - moins on fait de déclarations d'intention, et plus on a de latitude pour se laisser aller au moment du tournage : le personnage se met à exister de lui-même, il se passe des choses

auxquelles finalement personne ne s'attend : ni soi, ni ses partenaires, ni le metteur en scène. C'est très excitant parce que rien n'est prémédité. L'adrénaline que l'on ressent à ce moment-là donne une fraîcheur et une imagination qui, personnellement, m'aide énormément à trouver ce que j'appelle des *bêtises* ; elle me permet de m'amuser à l'intérieur du personnage et du texte. C'est la raison pour laquelle les lectures m'ennuient: j'ai toujours le sentiment qu'on ne pourra pas retrouver durant le tournage les idées qu'on y a émises. On déflore le film pour rien.

### **Improvisiez-vous beaucoup sur le plateau ?**

Oui, pas mal, mais cela va toujours dans le sens du personnage. J'ai tendance à rajouter des choses à la fin des scènes. Il me vient des répliques, des envies. Ensuite, le metteur en scène en fait ce qu'il veut. J'aime avoir cette part de liberté. Le fait de beaucoup me préparer en amont me le permet – en fait, j'ai passé autant de temps à travailler le texte d'*Une heure de tranquillité* qu'à tourner le film.

### **Votre personnage Michel est incroyablement français ... Il est vrai que vous avez souvent incarné des Français très représentatifs de notre pays.**

Et je le revendique ! J'aime la France, j'ai beaucoup d'affection pour mes compatriotes, quelque soient leurs défauts et leurs excès, et même lorsque je les trouve horripilants. Je me sens profondément ancré dans cette culture. Et j'ai la conviction que si bon nombre de mes films ont rencontré le public, c'est précisément qu'ils exprimaient ce qu'est la France.

### **Beaucoup d'entre eux comptent parmi les plus grands succès du cinéma français. Se sent-on une responsabilité lorsqu'on atteint de tels chiffres d'entrées ?**

Je me sens très humble par rapport à cela. J'ai eu beaucoup de chance. Le seul enseignement que j'en tire est que le public a profondément envie qu'on lui parle de lui et qu'on le distraie en même temps. Et d'autant plus que la période que nous traversons est particulièrement morose. J'ai souvent eu le sentiment d'être en phase avec ce désir de réalisme et de légèreté.

### **Vous revendiquez souvent l'influence de comédiens tels que Louis de Funès, Philippe Noiret, Francis Blanche et Jean Rochefort...**

Ce sont des acteurs dont j'ai adoré voir les films. Mais je revendique aussi celles d'Anglais comme Peter Sellers, ou d'Italiens comme Nino Manfredi, Alberto Sordi ou Vittorio Gassman. Ce sont pour moi des maîtres absolus. Mais je suis également très admiratif de la génération qui arrive - j'ai beaucoup appris en tournant avec les comédiens de *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* - j'adore l'esprit de *Kamelott*. J'ai le sentiment d'appartenir à une famille étendue dont la vocation est de faire rire le public tout en lui tendant un miroir.

## ENTRETIEN AVEC FLORIAN ZELLER

---

### SCÉNARISTE ET AUTEUR

#### **Pourquoi avoir écrit vous-même l'adaptation de votre pièce ?**

Dès le début du projet, les producteurs, Patrice Leconte et moi avons eu l'intuition que le film devait rester très proche de la pièce, de sa structure narrative initiale, et nous avons fait le choix de conserver son architecture linéaire. Nous avons commencé à travailler ensemble. Après plusieurs séances, et un certain nombre de discussions, je me suis finalement chargé du scénario : la proximité d'écriture avec la pièce était telle que c'était un prolongement presque logique.

#### **Quelles difficultés avez-vous rencontré pour cette première expérience cinématographique?**

Il était capital de retirer ce qui était purement théâtral et qui n'aurait rien produit d'intéressant au cinéma. A l'origine, la pièce utilisait tous les codes du vaudeville, mais en s'en amusant. C'était, en quelque sorte, un exercice de style distancié sur ce genre de théâtre. Mais pour le cinéma, ce pas de côté n'est pas tout à fait possible. Il fallait introduire une dimension plus réaliste, moins ironique. Simplifier et alléger le trait.

#### **Vous avez beaucoup étoffé les personnages secondaires : ils existent plus fortement.**

Au théâtre, le pari consistait à raconter une histoire à partir de presque rien : un désir contrarié par une série d'événements. Et ces événements devenaient tellement improbables que l'ensemble virait presque du côté du surréalisme. Au cinéma, on ne pouvait pas se contenter de cette trame. Et le pacte de vraisemblance que l'on passe avec les spectateurs n'est pas de la même nature. Il fallait pouvoir nourrir d'autres trajectoires. C'est ainsi que le personnage de Sébastien, qui incarnait de façon caricaturale le fils que personne n'aimerait avoir (il était musicien et mangeait des rats en concert...) est devenu un militant d'extrême gauche un peu perdu... C'était aussi pour avoir le plaisir de voir Fabrice Luchini, qui incarnait le personnage principal au théâtre, s'énerver contre lui...

#### **C'est finalement Christian Clavier qui reprend son rôle à l'écran.**

Patrice a évoqué le nom de Christian Clavier, et cela nous a paru une idée merveilleuse : nous étions convaincus qu'il allait réussir à faire quelque chose de fort. Christian possède un talent comique incroyable. Il est toujours dans les situations. Et il a un charme très singulier : il ne cherche pas à avoir le bon rôle. Au contraire, il aime incarner des personnages assez antipathiques, mais de façon très sympathique... Disons qu'il est une sorte d'*antipathique solaire*. Il a beaucoup contribué à l'enrichissement des personnages secondaires : il n'avait pas envie d'être de tous les plans et souhaitait vraiment construire quelque chose de drôle, mais à plusieurs.

#### **Parlez-nous de votre collaboration avec lui ...**

Ce qui m'a frappé chez lui, c'est d'abord son professionnalisme. Il a répété son texte durant plusieurs semaines avant le tournage, exactement comme s'il s'était agi d'une pièce de théâtre. C'est toujours une erreur de penser que les grands comédiens se reposent sur leur talent : c'est avant tout le travail qui compte. Clavier est quelqu'un qui cherche, qui ne s'arrête pas à ce qu'il connaît de lui, qui s'empare des projets avec ambition, mais sans se priver de s'amuser.

**Michel, le personnage qu'il interprète, n'a qu'une idée en tête : écouter en paix un album improbable déniché aux Puces, *Me, Myself and I*, d'un certain Neil Youart...**

Le titre et son auteur sont une invention, bien sûr. Ce qui me faisait rire, c'était le décalage entre l'importance que cela a pour lui, et le fait que ça n'intéresse personne. Niel Youart ? L'idée que ce type soit en adoration devant un nom aussi improbable, aux intonations aussi ringardes, me plaisait beaucoup...



**D'où est née l'envie de brosser le portrait d'un tel égoïste ?**

De l'envie de faire rire, tout simplement. J'écris souvent des pièces assez sombres, et j'avais envie de retrouver le bonheur presque enfantin que j'avais éprouvé deux ans auparavant avec *La Vérité* : c'était ma première comédie, qu'avait interprétée Pierre Arditi au théâtre. Je passais des vacances chez des amis, j'écrivais pendant la journée et, le soir, je leur lisais ce que j'avais fait – mais uniquement pour les faire rire. Une fois terminée, la pièce ne ressemblait à rien de ce que j'avais l'habitude de faire, je l'ai mise de côté. Je ne l'ai faite lire à Fabrice Luchini qu'un an plus tard... Convaincu comme moi qu'un grand acteur est d'abord un acteur comique, il a eu envie de l'interpréter, et il s'est accordé, disons, cette récréation...

***Une heure de tranquillité* s'est jouée en 2013 au théâtre Antoine. Presque aussitôt, il a été question d'une adaptation cinématographique...**

Olivier Delbosc, de Fidélité Films, avait la conviction qu'un film se cachait derrière la pièce. Patrice Leconte s'est emballé à son tour et Christian Clavier a donné son accord enthousiaste quelques jours après avoir reçu le scénario ! Tout s'est déroulé dans un élan réjouissant, et nous sommes allés très vite !

**Derrière la drôlerie du sujet, il y a aussi beaucoup de noirceur. Michel, le personnage principal, est un monstre d'égoïsme. Ses proches, d'ailleurs, ne sont pas des saints.**



S'il était entouré de gens absolument merveilleux, il ne serait pas rachetable. Dès la première version du scénario, nous avons cherché à le sauver un peu - c'est d'ailleurs un des changements qu'opère le film par rapport à la pièce. Comment racheter une aussi grande quantité d'égoïsme ? Avec Olivier Delbosc et Patrice Leconte, c'était un de nos sujets de réflexion. La scène finale avec le père du personnage est née de là. Pendant plus d'une heure, le personnage n'a qu'une idée en tête : satisfaire son propre désir narcissique. Il veut obstinément, et souvent de façon infantile, écouter son album. Et soudain, on réalise que c'est en réalité un rendez-vous avec sa propre enfance qu'il s'est fixé sans le savoir. Il découvre que ce même plaisir, celui d'écouter son album, il peut aussi le partager avec quelqu'un d'autre.

### **Le film est aussi une incroyable photo d'époque.**

Nous voulions restituer l'air du temps, mais l'air de rien, sans *penser* le monde. Avec *Une heure de tranquillité*, il s'agissait véritablement de s'offrir une récréation, celle-ci consistant à rire ensemble et à faire rire. A mes yeux, ce n'est pas rien : cela demande beaucoup d'exigence.

### **Les critiques ont situé la pièce au croisement de Georges Feydeau et Jean Poiret et écrit que vous étiez parvenu à réconcilier classique et boulevard...**

La filiation avec Feydeau se référait au rythme et au comique de situation. C'est un comique qui procède *par accumulation*. Le théâtre de Feydeau, ce n'est fait que de ça. Et le cauchemar de Michel, dans *Une heure de tranquillité*, semble interminable : les événements contrariaient son désir n'en finissent pas de s'enchaîner, et c'est leur accumulation qui est drôle. Mais c'est aussi un procédé que l'on retrouve dans *Les Fâcheux* de Molière, par exemple, qui est une pièce très simple sur le cauchemar d'être sans cesse importuné par les autres...

### **Littérature, théâtre, opéra, et même chanson, cinéma aujourd'hui : comment expliquez-vous votre côté *touche à tout* ?**

Il y a tant de passerelles entre tous ces univers que je vis chacun comme le prolongement de l'autre. Ce film est ma première véritable incursion dans le monde du cinéma, mais je n'oublie pas que c'est le théâtre qui m'y a conduit. J'ai aimé cette expérience, la douceur bienveillante de Patrice Leconte, son plaisir à faire les choses ; et beaucoup apprécié aussi l'accompagnement des producteurs de Fidélité films – ce sont de très bons accoucheurs.